

difficiles à monter. Le giron ne doit pas avoir moins de 10 pouces ; on le mesure au milieu de la longueur de la marche.

30. Toutes les marches ont même hauteur, surtout pour un même étage.

Le palier est un giron plus étendu ayant la longueur 1, 2, 3 et 4 pas ; il interrompt l'escalier et forme repos, la première marche qu'on appelle palière doit avoir un giron plus large que les autres. La rampe ou volée d'escalier est une suite non interrompue de marches d'un palier au suivant ; il est bon de le faire d'un nombre impair de degrés ; on en doit employer trois au moins, et vingt et un au plus, pour que l'escalier soit d'un usage facile et qu'il plaise à l'œil.

Le limon est une pièce de bois portée par le bout isolé des marches qui soutient la rampe en fer ou en bois, sur laquelle on peut s'appuyer lorsqu'on monte ou descend. L'enceinte dans laquelle l'escalier est soutenue et où aboutissent les pertes des différens étages, se nomme cage de l'escalier, car il est rare qu'on le pratique au dehors des murs.

La manière la plus ordinaire de les éclairer est de percer des fenêtres ou au moins des jours de souffrance dans le mur de la cage ; mais il est préférable, la plu part du temps, de tirer la lumière du sommet par une lanterne ou toit vitré. L'escalier est mieux éclairé par un jour qui plonge ; on ne gâte pas un mur en y pratiquant des ouvertures nuisibles, soit à la beauté, soit à la solidité ; et enfin on réserve pour les appartemens une partie de surface de gros mur contigue à l'extérieur, et qui est plus utile à habiter, tandis que l'escalier peut pour ainsi dire être placé partout où l'on veut, quand il tire son jour d'en haut. Actuellement et dans les escaliers un peu considérables, on fait les marches en bois plein et on les pose en recouvrement les unes des autres. On les réunit ensemble par des clefs chevillées. On consolide les limons par de forts boulons en fer qui sont scellés au mur, et traversent la partie de la rampe et l'épaisseur du limon, même, où leur tête demeure encastrée. Les planchers des paliers doivent être hourdés plein (couverts) ainsi que les marches, et lattés et enduits par-dessus, ce qui contribue encore à en consolider beaucoup le bâti.

(A continuer.)

Cinquième Conférence

DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS EN RAPPORT AVEC L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER.

Plusieurs excellents discours ont été prononcés à cette conférence, entr'autres ceux de MM. Dallaire, Hélu et Beauregard. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant celui de M. Dallaire. L'espace qui nous manque dans cette livraison nous empêche de donner les autres.

Messieurs,

Avant de vous parler de théorie en fait d'enseignement, je crois devoir attirer votre attention sur la conduite que doit tenir l'instituteur pour réussir auprès de ses élèves et sur les moyens dont il faut qu'il se serve pour parvenir à les élever et à les instruire.

Parmi les difficultés sans nombre dont se hérisse la voie qu'il doit suivre pour atteindre ce but, il en est de plus graves les unes que les autres, et c'est celles-là que je veux signaler entre toutes. J'essaierai, en même temps, d'indiquer les moyens de les faire disparaître.

Avant tout, l'instituteur doit s'étudier à gagner l'estime des parents de ses élèves par une conduite qui ne donne prise à aucun

reproche ; il est sûr du même coup que celle de ces derniers ne lui fera pas défaut. De l'amitié de l'enfant à son amour il n'y a qu'un bien court intervalle. Mais comment parvenir à cet autre résultat, le plus important de tous, à mon avis ? La solution de cette question est toute simple : qu'il commence par les aimer lui-même.

En arrivant dans la localité où l'on requiert ses services, le premier soin de l'instituteur est de se rendre aimable à tout le monde. Il s'y trouve pour ainsi dire étranger et les regards se portent naturellement sur lui. Chacune de ses démarches est épiciée, et le moindre faux pas qu'il ferait entraînerait la perte de la bonne réputation qui l'y a devancé. Tout dépend donc du début. Si dès l'abord vous faites des actions propres à vous attirer leur mépris, les contribuables ne vous rendront plus que difficilement l'opinion favorable qu'ils auraient pu avoir de vous.

Dans l'école nouvelle que l'on a confiée à vos soins, faites, en commençant, tous vos efforts pour plaire aux enfants, et si, plus tard, une infraction à sa discipline ou des raisons d'un autre genre vous obligent de recourir au châtiement, soyez d'une prudence extrême dans l'emploi d'un tel moyen de répression ; abstenez-vous de punir, si cela est possible ; il y a souvent sagesse à ne pas le faire. Mais s'il le fallait absolument, faites sentir à l'enfant que vous ne le châtiez qu'à regret, et que ce n'est que pour le rendre meilleur que vous le traitez ainsi. La juste correction que vous lui infligerez alors portera d'heureux fruits.

Afin de créer de l'émulation parmi les enfants de mon école, j'ai eu recours au moyen suivant, que je recommande vivement à chacun de vous, car il me semble efficace. Chaque jour, dans un journal que je tiens à cet effet, j'enregistre les noms des élèves qui se distinguent par leur progrès et leur application à l'étude ; j'y insère également les noms de ceux qui méritent d'être réprimandés pour leur paresse ou châtiés pour des raisons plus graves. La lecture que j'en fais de temps à autre tient presque lieu de récompense aux uns et a presque toujours eu l'effet de corriger les autres.

Il est encore un autre moyen d'émulation que j'ai adopté et qui m'a semblé excellent, le voici : j'ai établi, dans mon école, une association qui se compose de mes élèves les plus avancés ; je leur ai fait faire l'élection de leurs officiers. Ils tiennent registre de leurs procédés, et, chaque semaine, afin de les exercer à la discussion, je leur propose un sujet qu'ils commentent chacun à leur manière. J'ai commencé par leur faire écrire leurs idées ; puis, graduellement, ils prennent l'habitude de le faire sans papier sous les yeux.

Le plus grand vice dans l'enseignement, c'est la multiplicité des méthodes ; car il faut bien se persuader qu'il ne suffit pas d'avoir beaucoup de matériaux à sa disposition pour être bon architecte, beaucoup de soldats sous ses ordres pour être bon capitaine, qu'il ne suffit pas non plus d'avoir beaucoup d'érudition pour savoir enseigner. Combien d'hommes missent les plus vastes connaissances à la plus brillante élocution, et qui pourtant sont incapables de communiquer aux autres la moindre partie de ce qu'ils savent. Mais, au contraire, que d'hommes d'un savoir moins étendu et moins brillant possèdent au plus haut degré le talent de faire passer dans l'esprit des élèves toutes les connaissances qu'ils ont acquises, toutes les idées dont ils sont pénétrés ! Ceux-ci, loin d'avoir pu, comme les premiers, franchir d'un bond tous les obstacles, ont été arrêtés par les moindres difficultés ; ils ont eu le temps d'examiner ces difficultés, de les approfondir, d'en découvrir le point le plus facile ; c'est par ce point qu'ils ont tenté le passage, et c'est par là qu'ils le font tenter à leurs élèves. De ces précieuses observations est né l'art de la didactique, en fait d'enseignement, art qui devrait être aussi répandu qu'il est utile. Mais, où irons nous le prendre, nous qui sommes trop pauvres pour fréquenter l'école normale ? A cela je vous répondrai, avec M. Marle, que c'est dans le livre de la nature qu'il faut étudier cet art, et que le créateur l'y a tracé en caractères de feu.

Or, quelle est la meilleure méthode d'enseignement ? C'est sans doute celle par laquelle on peut communiquer de la manière la plus prompte et la plus parfaite, toutes les connaissances que l'instituteur est chargé d'enseigner. Mais comment pourra-t-il parvenir à trouver cette méthode ? Voilà le problème à résoudre, et sur lequel j'ai cru devoir attirer votre attention.

S'il s'agissait d'une théorie complète sur les sons de la voix, nous analyserions l'instrument vocal ; il s'agit de la manière dont les idées entrent dans l'esprit, remontons à la source des idées.

Les aveugles de naissance ne peuvent pas avoir l'idée des couleurs, les sourds-muets ne peuvent pas avoir celle des sons. Moins un homme a de sens, plus le cercle de ses idées est étroit ; le malheureux qui n'en aurait aucun ignorerait tout ce qui se passe dans la nature ; il y aurait entre elle et lui une barrière à jamais insurmontable.